

Classique Début du festival avec le concert en plein air, ce soir. Et, dès ce matin, des musiciens dans les quartiers

Premières notes aujourd'hui

66^e ÉDITION : sacré bail, tout de même. L'un des plus vieux et des plus réputés festivals de France dans son domaine : la « grande musique », comme on nous disait quand on était mômes...

Et 8^e édition pour son concert d'ouverture avec toujours ses deux grandes et si séduisantes caractéristiques : plein air et gratuité.

Les six premières du genre ont eu lieu sur la place de la Révolution. Mais en 2012, pour cause de chantier du tram, il a fallu « émigrer » aux Prés-de-Vaux, à deux pas de la Rodia, la Scène de musiques actuelles.

Beethoven aux côtés de Daft Punk, en somme. Avec beaucoup d'appréhension (les tifosi du classique sont tout de même un tantinet conservateurs...), et au bout du compte un enthousiasme général. Car une centaine de musiciens d'un grand ensemble symphonique rassemblés sur une scène géante, avec la Citadelle en toile de fond, c'est un superbe spectacle.

À condition qu'il ne pleuve pas, ça... Eh bien depuis le premier concert du genre, en 2006, il n'a jamais plu... Faut-il aller brûler des cierges à la Madeleine ou (et !) à Saint-Jean ? En tout cas, un repli est prévu au Théâtre, rue Mégevand. Parce qu'on ne sait jamais...

Ce soir à 20 h 30, le Philharmonique de Strasbourg (direction Marko Letonja) don-

nera des ouvertures de Wagner (Rienzi), et de Verdi (La force du destin), façon de célébrer le bicentenaire de ces deux géants. Avec aussi les suites 1 et 2 du « Peer Gynt » d'Edvard Grieg et la « Suite Masquerade » d'Aram Khatchaturian.

A Planoise et aux 408

Puis au sec, quelles que soient les circonstances, c'est-à-dire à la Rodia, place au jazz et à d'autres genres musicaux propres au Ray Lema Sextet, une fameuse formation du Congo (à 22 h).

Ce soir également, à ne pas manquer à proximité, sur la grande passerelle piétonne qui enjambe le Doubs, une surprise concoctée par les artistes de la manifestation « Bien Urbain ».

Mais avant ces premières salves, le festival s'éclatera dans différents quartiers, façon de dire que « l'orchestre ne tient pas en place ». L'orchestre en question étant celui de Victor-Hugo Franche-Comté.

Ses musiciens et leurs instruments, et leurs notes, iront à la rencontre des habitants tout au long de la journée. Et pas seulement dans les quartiers bourgeois ! Par exemple, ils seront à 10 h 45 ce matin place Cassin, à Planoise. Et à 11 h 45 aux 408, carrément.

Le festival dure jusqu'au 28 septembre. Avec, du 16 au 21, le célébrissime et redoutable (pour les candidats seulement) 53^e concours inter-



■ Le violoncelliste Marc Coppey, un des invités de marque du festival, se produit samedi et dimanche, à 18 h, à la salle du Parlement. À son programme, des suites de Bach, notamment.

Photo DR

national de jeunes chefs d'orchestre.

Le bon tempo

Les réjouissances, ce week-end, passent par le kiosque de la place Granvelle, où se produira gratuitement (de 14 h à 18 h, samedi et dimanche) un échantillon fort représentatif de différentes harmonies de la région.

Puis place à un des invités de marque du festival, le violoncelliste Marc Coppey

(18 h, ce samedi et ce dimanche, salle du Parlement au palais de justice, de 12 à 35 €) pour, notamment, six suites de Bach pour violoncelle seul.

La fête continue avec, entre autres (1), ce samedi, 20 h (Théâtre), le Brussels Philharmonique (œuvres de Mochizuki, Lalo, Ravel, Debussy).

Attention, le directeur du festival, Jean-Michel Mathé, qui signe sa première pro-

grammation, signale que la billetterie (2) tourne fort bien pour nombre de concerts. Alors, pas de temps à perdre. Le bon tempo pour réserver, c'est tout de suite.

Joël MAMET

(1) Le programme complet est donné au jour le jour dans notre journal en page région, et sur notre site Internet (estrepublikain.fr).

(2) Renseignements au 03.81.25.05.85. Et sur www.festival-besancon.com